

Un mois	\$ 1.00 or \$ 1.50 or \$ 5
Trois mois	\$ 3.00 or \$ 4.50 or \$ 15
Six mois	\$ 6.00 or \$ 8.00 or \$ 30
Un an	\$ 12.00 or \$ 16.00 or \$ 60
Numéro du jour	\$ 0.01
Les abonnements partent des 1er, 15 et 15 chaque mois.	

Encore une prouesse de M. Bauza

Si monsieur Bauza, ministre du Gouvernement par la grâce de Dieu ou les calculs du diable, et par la volonté souveraine du docteur Herrera, ne devient pas célèbre, ce ne sera vraiment pas sa faute.

Il compte déjà, en effet, dans sa carrière ministérielle plus d'exploits qu'il n'en fallait jamais pour avoir droit aux lauriers de l'immortalité.

Sa campagne contre les vieux temples théâtraux de Montevideo, ses ébats contre le Carnaval, ses combats en faveur de la liberté électorale, ses discours sur la militarisation de la police... que de titres n'a-t-il pas à la considération de ses concitoyens, à la reconnaissance de son siècle et aux louanges de l'histoire !

Seule, sa dernière prouesse d'avant-hier, accomplie sur les épaules des marchands de journaux, pouvait ajouter quelque chose de nouveau à ses glorieux antécédents.

Monsieur Bauza s'est dit, en effet, que pour bien prouver à tous qu'il n'était pas un simple politicien, on n'avait pas entendu supprime complètement le carnaval, il ne pouvait mieux faire que de l'inaugurer lui-même par une farce administrative.

Et, comme s'il ne suffisait pas pour cela des dernières élections sénatoriales, le voici maintenant à son tour de mettre à l'amende, ou de faire conduire au poste, tout débauché, tout coupable d'exposition dans ses vitrines, ou de vendre des pommes.

La farce a eu tout le succès qu'on s'en était promis.

Quelques heures après on avait déjà perçu, à titre d'amende, plus de dix mille francs. Infailliblement pour illuminer d'un jour la place Independencia ce soir, et les récalcitrants qui s'étaient refusés à payer l'amende oncombrent les cours du Cabildo.

Pour-on imaginer rien de plus ingénieux, de plus gai, de plus carnavalesque et de plus digne d'un grand homme d'Etat ?

Destinables négociants auront été trouvés dans le libre et loyal exercice de leur négoce, d'un négoce pour lequel ils ont payé une patente et des droits de douane qu'on dit assez élevés, on les aura inquiétés, dérangés, humiliés, on aura alarmé leurs familles... qu'importe !

Ne fallait-il pas que M. Bauza s'amusât à sa façon ?

Il venait d'apprendre le succès de « Falstaff » à Milan, et les lauriers de Verdi, l'empêchaient de dormir.

La farce, nous le savons bien, n'a duré que quelques heures, et quand il a vu que l'on commençait à la prodigier au sérieux, l'estimable ministre a bien voulu, avec sa bonne grâce habituelle, ordonner la mise en liberté des débauchés, et la restitution des amendes déjà encaissées. Excellent M. Bauza !

Cela suffit-il ? Est-ce une réparation suffisante des vexations infligées et du dommage causé ?

Les commerçants victimes de cette fumisterie ministérielle n'auraient-ils pas le droit de réclamer une compensation ?

Si à la pénurie et à la difficulté des affaires on ajoute encore des tracasseries stupides, quel est le héros qui voudra désormais y exposer ses capitaux et ses sueurs ?

On dirait vraiment parfois que nous sommes gouvernés par des enfants qui jouent à l'homme d'Etat, ou par des étudiants qui font sur le peuple les expériences qu'on ne peut que d'ordinaire qu'en animal vivif.

Nous ne sommes pas des enfants, nous sommes des hommes, et nous ne pouvons pas nous laisser gouverner par des enfants. Nous ne sommes pas des animaux, nous sommes des hommes, et nous ne pouvons pas nous laisser gouverner par des animaux.

M. Bauza aurait-il aussi la prétention d'empêcher que dans les familles on se divertisse de telle façon qu'il plaira à chacun ?

Nous sommes de ceux qui ne craignent toujours déplorables les arrosages et les excès aqueux du carnaval dont nous sommes, mais, dernier encore le grossier spectacle, mais, franchement, l'inculte mesure d'un moment de l'après-midi contre les marchands de journaux nous donne une envie folle de nous en offrir une orgie.

M. Abella ferait-il arrêter aussi ceux qui, ces jours-ci, se promènent eux-mêmes en public ?

C'est égal, le docteur Herrera qui ne manque ni d'esprit ni de philosophie, a dû se dire déjà plus d'une fois, en contemplant son ministre du Gouvernement, que c'est un malheur pour un peuple d'être gouverné par un mauvais ministre, il ne l'est pas moins pour un président d'être accompagné par des ministres malsadroits.

FLORUS

LE PROCÈS DU PANAMA

COUR D'APPEL DE PARIS
(Suite)

Les syndicalistes

De longues explications sont ensuite fournies par M. Charles de Lesseps sur le Syndicat de garantie et les frais d'émission.

M. le Président Périvier fait remarquer au prévenu qu'après avoir été nommé, il ne pouvait, quoiqu'il prétende, aucune pique, si ce n'est celle de ne rien verser et d'être au contraire assés de recevoir.

M. de Lesseps explique pourquoi la Société fut contrainte de recourir aux grandes maisons de crédit.

Persone en France, dit-il, n'eût pu garantir l'énorme somme de 720 millions. Les établissements auxquels nous nous adressâmes nous ont, par suite, imposé des conditions tyranniques.

L'avocat général. — Les obligations autorisées les dépenses phénoménales auxquelles vous vous livriez ?

R. — Les assemblées ont toujours été consultées et ont approuvé ce que nous faisons.

M. de Lesseps s'efforce ensuite d'expliquer comment M. Hugo Oberndorff, banquier, a pu pour sa part toucher plus de quatre millions.

— M. Oberndorff, dit le prévenu, nous a rendu de grands services. Je me suis retenu pour ne pas lui donner davantage. (Hilarité dans la salle.) J'ai dû acheter son concours. C'est un gros spéculateur qui pouvait faire un coup de bourse sur notre émission, jouer à la baisse et jeter le discrédit sur nos valeurs.

De même de M. de Tolmach. C'était un financier qu'il fallait ménager.

— D'ailleurs, pour moi, M. de Lesseps, il avait droit à sa part dans les diverses émissions faites. De plus, c'est lui qui nous apportait les renseignements dont nous manquions. Son concours nous a toujours été très précieux. On devait le rémunérer dans d'aussi larges proportions que l'avait été les autres syndicats.

J'ai été obligé d'en passer par là.

M. le Président. — Et vous ne vous êtes pas inquiété de savoir où allait tout cet argent ?

R. — Non.

M. le Président. — Les sommes avaient été cependant confiées à votre vigilance. Elles ne vous appartenaient pas. Vous auriez dû vous en occuper plus personnellement.

R. — C'est précisément parce que cet argent ne m'appartenait pas qu'il ne m'était pas permis de le perdre. Je devais aller jusqu'au bout.

En ce qui concerne les frais de publicité, M. de Lesseps en fait, sans insister, une rapide évaluation.

Puis arrive la question des bons au porteur dont il a été impossible de retrouver ni les talons ni les souches.

M. le Président. — Quels en étaient les bénéficiaires ?

R. — Je l'ignore. Ces bons étaient présentés au caissier qui, sur le visa de M. Fontane, payait. Nous avons été forcés de faire des sacrifices. La presse attaquait M. Fontane qui voulait réduire les dépenses. Grâce à de petites sommes distribuées à nombre de personnes, nous sommes parvenus à faire cesser la campagne.

Je ne veux pas dire par là que la presse fasse toujours payer ses services ; elle est susceptible de mouvement, de mouvement patriotique, mais pour la publicité des rémunérations sont nécessaires. Et quand je me suis occupé du service de la publicité j'ai cru devoir être plus généreux que M. Fontane.

D. — Mais pourquoi avez-vous délivré ces bons à des inconnus ?

R. — Il y a des fonds secrets.

D. — Et pourquoi ?

R. — Le gouvernement en a bien. (Rires.)

D. — Mais vous n'êtes pas le gouvernement.

M. le Président Périvier demande alors à l'inculpé ce qu'est devenu une somme de 954,000 francs dont on ne retrouve pas trace.

— 600,000 francs, répond M. de Lesseps, ont été versés à M. Cornélius Herz dont l'influence pouvait nous être utile.

D. — En avez-vous quelque preuve ?

R. — Rien que ma parole. De même que je n'ai que ma parole pour vous garantir le fait suivant :

En 1886, M. Baihaut était alors ministre...

Vif incident

Un incident assez vif est soulevé par ces paroles.

M. l'avocat général Rau. — Citez des chiffres et non pas des noms.

Un murmure se fait entendre. L'auditoire manifeste.

M. le Président Périvier estime qu'il n'y a pas lieu de s'arrêter à la réclamation de M. de Lesseps sur tout ce qui concerne sa défense.

M. Barbour intervient.

— Il y a, dit-il, un moyen de tout concilier. Si le ministre ne le veut pas qu'il soit cité de noms à l'audience, il existe un dossier de renseignements sur les mains de M. Cornélius Herz. La Cour n'a qu'à le consulter.

M. Périvier (vivement). — Alors les débats ne seraient plus publics.

M. le Président consulte les assesseurs qui sont d'avis de laisser parler l'inculpé.

— D'ailleurs, fait observer M. Périvier, M. de Lesseps n'a pas prêté serment. Sa loyauté seule est en jeu.

R. — J'ai, réplique l'inculpé, répondu et parlé avec autant de sincérité que si j'avais prêté serment.

Et il reprend son récit :

— En 1886, M. Baihaut, alors Ministre, a fait donner à la Société une somme de un million qui devait lui être versée en trois fois entre la date à laquelle le projet de loi concernant l'émission de valeurs à lots serait déposé à la Chambre jusqu'à celle où aurait lieu l'émission.

La première étape seule a été franchie. Nous avons fait tenir la somme de 375,000 francs à M. Baihaut par un intermédiaire qui s'était offert et a dû la lui remettre.

M. l'avocat général Rau. — Vous reconnaissez alors, par ce fait, que certains sommes ont été détournées dans un but criminel ?

R. — On nous a mis le couteau sous la gorge.

M. le Président. — Vous avez, le 10 août, toujours été la victime de ces sacrifices.

R. — Non, on ne m'a pas contraint de donner sa bourse au coin d'un bois !

M. de Lesseps, interrogé sur le rôle joué par ces coupables, dit qu'il n'est ni agi que d'après les ordres, et il les couvre de sa propre responsabilité.

L'audience, terminée à quatre heures, a été renvoyée au lendemain.

LA SECONDE AUDIENCE

Après que quelques minutes consacrées à une audience de courtoisie elle se serait terminée, les trois magistrats du ressort, qui étaient assés, bonnets galonnés à la tête et gants de peau aux mains, en des chaises devant elle, la cour ouvre l'audience correctionnelle.

Interrogatoire de M. Marius Fontane

C'est M. Fontane que M. le premier président interroge d'abord.

Le Président. — Vous avez été secrétaire général de la Compagnie de Panama ?

M. Fontane. — Pardon ! je n'ai été que membre du conseil d'administration et du comité de direction.

Je ne suis pas ingénieur ; si je suis quelque chose, je suis un écrivain. J'ai rempli toutes les fonctions d'une sorte de secrétaire. Je recevais des ordres et je les exécutais. Je n'ai jamais occupé de la publicité, mais cela m'a attiré beaucoup d'inimitiés et, en 1883, j'ai été chargé de ce service. M. de Lesseps le prit. Je

restai membre du conseil d'administration jusqu'en juillet 1887, moment où je tombai malade. Je quittai peu mon appartement, situé dans la maison de la Compagnie. Toutefois, mes forces se rétablirent en 1888 et je repris mes fonctions.

Le Président. — Pendant les époques où vous étiez administrateur, n'avez-vous pas consulté lorsqu'il s'agissait de faire de grands traités ?

M. Fontane. — Non, je n'en lisais jamais.

Le Président. — Les ingénieurs généralement.

M. Fontane. — N'y avait-il pas un chef de contentieux que l'on consultait ?

M. Fontane. — Oui, mais ce n'était pas moi.

Le Président. — Vous avez connu les pensées intimes de M. Ferdinand de Lesseps ?

M. Fontane. — C'est vrai.

Le Président. — Vous écriviez ses lettres ?

M. Fontane. — Oui, il me les dictait.

Le Président. — Il ne vous demandait pas votre avis ?

M. Fontane. — Oh ! si très fréquemment.

Le Président. — Vous avez connu les rapports des ingénieurs, notamment de M. Boyer et de M. Jacquier. Cela ne vous paraît-il pas étrange qu'après ces rapports on continuât à annoncer que le canal se terminerait rapidement et que les dépenses ne dépasseraient pas 600 millions ?

M. Fontane. — Non, parce que M. Ferdinand de Lesseps continuait à croire à l'achèvement rapide de l'ouvrage, selon ce devis de 600 millions.

Et l'opinion de M. de Lesseps, le créateur du canal de Suez, avait un poids énorme. On disait d'ailleurs que M. de Lesseps enrichissait la France. Un journal anglais l'écrivait formellement.

Le Président. — Était-ce un journal stipendié par la Compagnie ?

M. Fontane. — Non.

Le Président. — Ma question n'est pas extraordinaire, vous avez eu plus de 250 journaux étrangers à votre solde.

M. Fontane. — C'étaient les journaux qui réclamaient de l'argent.

Le Président. — Un journal vend sa publicité comme on lui convient. C'est à l'acheteur à dicter le prix. Passons. Vous avez été le rédacteur de maints de ces avis qui trompaient le public sur le véritable état de l'entreprise ?

M. Fontane. — Pardon, le greffier.

Le Président. — Non, le terme n'est pas exact. Un greffier se borne à enregistrer. Vous, vous réagissez.

M. Fontane. — Oui, quelquefois.

L'avocat général. — Vous avez été jusqu'en 1883 l'intermédiaire entre la Compagnie et le public. Comment entendiez-vous votre rôle ? Quelle était l'utilité de la distribution d'argent à la presse ?

M. Fontane. — L'idée du percement du Panama avait été reçue très vivement ; on ne pouvait se défendre que, par la presse, il fallait s'assurer le concours des journalistes, français et reconnaitre leur concours, selon les habitudes ordinaires.

L'avocat général. — Si je comprends bien c'était vous qui fournissiez aux journaux les éléments des articles favorables à l'entreprise et en même temps vous aidiez des journaux à vivre ?

M. Fontane. — C'est exact.

Le Président. — Il en résulte donc que, quand un journal publiait un article en faveur de la Compagnie, c'était vous qui le rédigiez, ou qui du moins donniez des notes pour le rédiger.

M. Fontane. — C'est l'habitude.

Le Président. — Cela me paraît difficile à croire. Mais entrons dans quelques détails. On écrivait par exemple que MM. Couroux et Hersent devaient exécuter le canal à forfait, et l'on disait aussi le contraire. Et cela se répétait à chaque émission, moyennant argent.

Vous avez eu des frais de publicité de près de 1,000,000 francs pour une émission.

M. Fontane. — Ces frais n'ont pas dépassé plus de 1,125,000. On ne pouvait dépenser moins. C'est l'honneur de la presse française d'avoir été aussi intéressée.

M. Barbour. — Toute émission même quand elle est faite par le gouvernement, entraîne des frais qui sont souvent plus élevés.

M. Ch. de Lesseps. — On fixe les frais de publicité et on les paie d'avance, même si l'émission ne réussit pas.

Escarmouche

M. l'avocat général Rau ne se montre pas satisfait. Il demande des renseignements plus précis.

Mais M. Charles de Lesseps déclare qu'il ne se rappelle pas, que le dossier n'a pas été à sa disposition.

Et M. Du Buit vient à la rescousse :

Mo Du Buit. — Comment ces messieurs pourraient-ils répondre ? Ils sont au secret depuis deux mois !

M. Barbour. — On les fouille à leur sortie de la prison et à leur rentrée, c'est M. l'avocat général qui devrait fournir les chiffres. Il connaît mieux le dossier que nous. Nous ne savons pas le réquisitoire qu'il prononcera.

L'avocat général. — Parlez, les défenseurs sont, au moins autant que moi, au courant de l'affaire.

La discussion tourne à l'air.

Mais M. le Premier l'apaise par ces mots, qui provoquent une hilarité générale :

Le Président. — Laissons ces incidents. Ils ne font pas mal d'ailleurs... ils reposent.

Les dépenses de presse

Pais M. Périvier, ayant ainsi rassasié la parole, profite de son avantage pour presser M. Fontane.

Le Président. — Vous avez eu à payer non seulement des sommes énormes, à la presse qui ne se cachait point ; mais vous avez encore payé des sommes à des personnes non dénommées.

M. Fontane. — Voici. Dans certains journaux des personnes étrangères s'étaient introduites ; ainsi des financiers. Ils avaient affirmé le bulletin financier. Dans d'autres journaux, on dehors des rédacteurs, il y avait des personnes chargées de l'exploitation commerciale. Bref, on rencontrait à la fois le propriétaire du journal, le locataire et l'intermédiaire. Il arrivait donc que le journal ne recevait qu'un tiers de l'argent remis pour la publicité, le bulletin financier et le commerçant prenaient les deux autres tiers. Je songeais à modifier cela. Je trouvais inutile de payer trois fois. Je m'adressais directement au propriétaire du journal, et je m'arrangeais avec lui.

Le Président. — Vous lui remettez un bon au porteur ?

M. Fontane. — Oui, ces bons étaient comme des billets de banque. Ils étaient au porteur parce qu'ils représentaient l'argent qui devait être consacré à la publicité.

Le Président. — Il y a dans les listes que j'ai sous les yeux des noms qui figurent à toutes les époques, de votre temps comme plus tard. Ils sont titulaires d'options et de bénéfices sans qu'on sache pourquoi. Le total des bons au porteur monte à 1,125,000 francs !

M. Fontane. — Je crois que M. Flory s'est trompé en établissant ce chiffre. Le total ne doit pas dépasser 600,000 francs.

M. le Premier s'adresse alors à M. Charles de Lesseps :

M. le Président. — Vous avez eu, après M. Fontane, le service de la publicité ; vous avez agi de même.

M. Ch. de Lesseps. — Oui ; il y a des souches, et dans ces souches le nom de la partie prenante. Je ne recule pas qu'on sût à la caisse ce que touchait chaque journal, parce qu'une indiscretion eût amené de multiples réclamations, chaque journal voulant toucher plus que les autres.

Ainsi j'ai appris qu'un directeur de journal voulait faire un procès parce qu'on n'avait pas estimé assez haut sa publicité.

Le Président. — C'est vrai.

Et des rires accueillent le mot.

Tardis que le public s'égaye, M. Périvier pose une oreille question à M. Fontane :

Le Président. — Vous êtes accusé d'abus de confiance, c'est-à-dire d'avoir employé l'argent qui vous était confié à un autre usage que celui auquel on l'avait destiné ?

M. Fontane. — J'ignore tous les noms des syndicalistes.

Le Président. — Qu'avez-vous donc fait de 1887 à 1888 ?

M. Fontane. — Je ne quittais guère mon appartement, mais je n'abandonnais pas mon poste, je serais mort plutôt que d'abandonner mon poste.

M. le Premier n'insiste pas, et M. Fontane s'assied très souriant. Avec sa barbe blanche, ses cheveux blancs et sa physionomie aimable, il semble un personnage de salon et donne, par instants, l'idée d'un lettré, comme son l'académicien Caro, par exemple, qui se serait installé dans un cabinet d'affaires.

(A suivre).

Choses de l'Escrimo UN PEU DE SABRE

Pourquoi, maître, me demandait ces jours derniers un de mes élèves, ne parlez-vous jamais du sabre, dans vos causeries sur l'escrimo ? Vous ne pourriez pas dire, dis-je, à cet aimable indiscret...

Or nous y voilà, au dimanche de ma chronique hebdomadaire, et il me faut tenir parole, un maître ne devant jamais y manquer.

Je dirai donc tout d'abord et sans détours que je ne parle jamais du sabre, car je ne suis pas un homme de sabre, mais un homme de plume, et comme elle déplaît au superlatif comme elle déplaît, du reste, à tout véritable écrivain.

Mais comme plus que noblesse, profession oblige, je vais en parler aujourd'hui pour satisfaire à ce que cette arme intéressante et qui pourrissent croître, le monde est si méchant, et je ne connais de cet outil que le nom et les formes ; car il y en a de plusieurs formes, tout comme pour le fleuret.

C'est ainsi qu'il existe le sabre français en bois que mes braves compatriotes, généralement en retard sur les autres probalement parce qu'on nous appelle le peuple le plus spirituel du monde, ont fini par remplacer, il y a fort peu de temps, par le sabre en acier à garde pleine.

Et je ne jurerais pas que je ne suis pas un des premiers qui, en septembre 1883, au Grand Tournoi d'Armes du Casino de Biarritz, ait osé se présenter en public avec un sabre en acier.

Il est vrai que j'avais l'honneur d'avoir pour adversaire, dans cet assaut, l'aimable gentilhomme italien comte de Sant'Andrea, et qu'il eût été trop plaisant de croquer la mort à un tel adversaire, et de grossièrement en bois qui servait alors à nos leçons, contre son élégant sabre en acier de l'école de l'illustre Radaelli.

Toujours est-il que cet assaut fit sensation et que les armes autour que les tireurs, sinon plus, du moins en ce qui me concerne, eurent un véritable succès de curiosité et que je ne crois pas en imposer en disant que la majeure partie du public... fémélin qui nous honorait de sa gracieuse présence, a frémi de peur pendant les premières minutes de cet assaut, attendant probablement à voir sauter des bretteux humains dans la salle.

Mais rentrons dans notre sujet :

Il existe donc le sabre français, le sabre plein et à lame légèrement recourbée ; le sabre Radaelli, à garde pleine moins large que la française, mais avec une barrette circulaire, en fer, qui couvre admirablement la main, et à lame également un peu recourbée ; le sabre napolitain, à lame droite plus légère que les précédentes et dont la garde pleine, bien plus élégante, n'est pas aussi pratique en ce sens qu'elle ne couvre pas aussi entièrement la main.

De ces trois modèles, c'est celui Radaelli qui est le plus usité et c'est également celui que je préfère, pour l'assaut.

Il y a bien encore le sabre allemand appelé *rippe* ; mais celui-là ne servant exclusivement que dans la patrie de la blonde *Gretchen*, nous ne nous en occuperons pas davantage, pas plus que de son escrimo originaire qui consiste à se tailler le nez, les joues et les oreilles, à la façon du tatouage des peaux rouges et d'autres tribus plus ou moins primitives dans l'acte de guerir le plus facile moitié du genre humain, déjà si peu bellé au naturel.

De même que pour la forme de l'arme, les diverses méthodes d'enseignement se divisent également en trois classes principales : la Française, la Radaelli et la Napolitaine.

N'ayant ni l'intention d'analyser en ce moment chacune de ces écoles dans leurs rapports ou leurs différences entre elles, je me contenterai simplement de dire que, après quelques années d'étude sérieuse de ces trois écoles, j'ai adopté définitivement la méthode Française combinée avec le système Radaelli, voici pourquoi :

La méthode française de l'école de Joinville le Pont, (ordonnance ministérielle du 18 Mai 1877) — ceci pour répondre à ceux assez nom-

GLACES ET SORBETS

Vous-les prendra un bon sorbette ! Aime

AU LOUVRE

Grande Maison de confection pour hommes

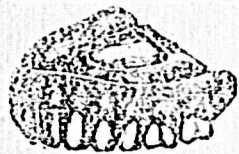
DE

MIGUEL A. DEL GUERCIO

Cet établissement monté à l'instar des plus renommées des grandes capitales et situé dans une des principales rues de cette ville, offre continuellement à sa clientèle et au public en général, un grand et élégant assortiment de vêtements français et anglais et toujours de la dernière nouveauté, et pour que le public s'assure de la vérité il n'a qu'à visiter le magasin. En vue de la situation difficile la maison a fait un grand rabais sur ses prix.

Le public est prévenu qu'il trouvera AU LOUVRE le précieux américain appareil nouveau pour prendre la mesure des pantalons.

Pour se rendre compte des avantages qu'il y trouvera le public n'a qu'à visiter la grande maison de confection pour hommes AU LOUVRE.

191^a CONVENCION 191^aEntré 18 de Julio y San José
MONTEVIDEO

INSTITUTO ODONTOLOGICO

AMERICANO

DIRIGIDO POR LOS CIRUJANOS DENTISTAS

F. CASULLO Y H^{no}.

206—CALLE ANDES—206 ESQUINA 18 DE JULIO

Avisamos a nuestra clientela y al público en general que hemos establecido un Instituto Odontológico, único en su clase en Montevideo.

En este Instituto se encuentran las ventajas deseadas para obtener una buena dentadura sin molestias ni sacrificios.

1. A qui solo hacemos las extracciones, ORIFICACIONES Y EMPLOMADORAS sin el mas mínimo dolor, por medio de la máquina anestésica inofensiva que poseemos única en la América del Sur y hacemos toda clase de trabajos con todos en el arte dentario sin exclusion, a satisfacción del mas exigente.

2. Los precios son al alcance de todas las clases.

3. Alquien lo fuera como lo pagar el trabajo al crédito lo podrá hacer por mensualidades de uno a dos pesos o mas, según lo acomode y pague.

4. Luego que los pague le aseguramos sus dientes por la suma de CINCUENTA cts. por mes, siempre que los suscritores de cada familia sean menos de cinco, siendo mas se hará una rebaja de un veinte por ciento a los que se les cuitará la dentadura haciéndoles toda clase de reparaciones que fueran necesarias, hasta colocarse la dentadura completa si hubiese necesidad, por lo tanto los suscritores tendrán derecho a que los Directores lo mantengan la dentadura en perfecto estado de conservación ya sean los dientes naturales o artificiales.

Pido a las familias que concurren al Instituto y piden datos, y se suscriba al menos uno de ellos y así podrán ver las innumerables ventajas que le reporta el tener asegurada la dentadura en dicho Instituto.

Grand Hôtel du Parc Giot
A COLON

Tenue par M. Maupau, propriétaire de l'Hôtel de LA PAIX à Montevideo

M. Maupau a l'honneur d'informer les familles de Montevideo et sa nombreuse clientèle, qu'il a pris en location le Grand Hôtel du Parc Giot à Colon, lequel est ouvert au public depuis le 1^{er} Septembre.

Ce magnifique établissement, sans égal dans l'Amérique du Sud est parfaitement meublé avec les meubles venus pour l'Hôtel National, et assure aux familles un confort comme il n'y en a dans aucun autre.

Villa Colon est réputée comme une des localités les plus saines et les plus gaies des environs: vues pittoresques, avenues plantées d'arbres majestueux, tramway depuis la station jusqu'à l'hôtel; en un mot tout ce qui peut rendre la campagne agréable, uni à la proximité de Montevideo font de cet établissement une spécialité dans la République.

Il y a des appartements complètement indépendants pour familles et nouveaux mariés et de grands salons pour banquets.

Le service est soigné et les prix réduits.

La réputation dont jouit l'Hôtel de la Paix de Montevideo est la meilleure garantie pour les personnes qui désirent l'honneur de leur clientèle, assurées qu'elles seront d'être bien servies.

L'hôtel dispose de voitures et chevaux de

GRAND HOTEL ESPAGNOL

DE

JOSEPH GUARDIOLA

Le propriétaire de ce magnifique établissement a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il a pris en location le Grand Hôtel du Parc Giot à Colon, lequel est ouvert au public depuis le 1^{er} Septembre.

Ce magnifique établissement, sans égal dans l'Amérique du Sud est parfaitement meublé avec les meubles venus pour l'Hôtel National, et assure aux familles un confort comme il n'y en a dans aucun autre.

Villa Colon est réputée comme une des localités les plus saines et les plus gaies des environs: vues pittoresques, avenues plantées d'arbres majestueux, tramway depuis la station jusqu'à l'hôtel; en un mot tout ce qui peut rendre la campagne agréable, uni à la proximité de Montevideo font de cet établissement une spécialité dans la République.

Il y a des appartements complètement indépendants pour familles et nouveaux mariés et de grands salons pour banquets.

Le service est soigné et les prix réduits.

La réputation dont jouit l'Hôtel de la Paix de Montevideo est la meilleure garantie pour les personnes qui désirent l'honneur de leur clientèle, assurées qu'elles seront d'être bien servies.

L'hôtel dispose de voitures et chevaux de

L'hôtel dispose de voitures et chevaux de

L'hôtel dispose de voitures et chevaux de

L'hôtel dispose de voitures et chevaux de

L'hôtel dispose de voitures et chevaux de

L'hôtel dispose de voitures et chevaux de

L'hôtel dispose de voitures et chevaux de

L'hôtel dispose de voitures et chevaux de

L'hôtel dispose de voitures et chevaux de

L'hôtel dispose de voitures et chevaux de

L'hôtel dispose de voitures et chevaux de

L'hôtel dispose de voitures et chevaux de

L'hôtel dispose de voitures et chevaux de

L'hôtel dispose de voitures et chevaux de

L'hôtel dispose de voitures et chevaux de

L'hôtel dispose de voitures et chevaux de

L'hôtel dispose de voitures et chevaux de

L'hôtel dispose de voitures et chevaux de

L'hôtel dispose de voitures et chevaux de

L'hôtel dispose de voitures et chevaux de

L'hôtel dispose de voitures et chevaux de

L'hôtel dispose de voitures et chevaux de

L'hôtel dispose de voitures et chevaux de

L'hôtel dispose de voitures et chevaux de

L'hôtel dispose de voitures et chevaux de

L'hôtel dispose de voitures et chevaux de

L'hôtel dispose de voitures et chevaux de

L'hôtel dispose de voitures et chevaux de

CARNE LIQUIDA

(VIANDE LIQUIDE)

EXTRACTO LIQUIDO

PEPTOGENO Y PEPTONIZADO

DEL DOCTOR VALDEZ GARCIA

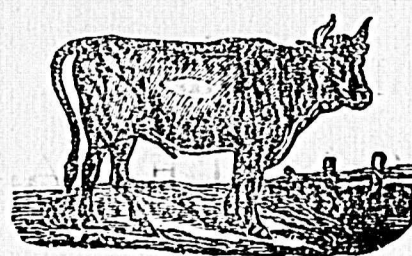
FABRICADO

POR VILLEMUN Y VALDEZ GARCIA

DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)

CALLE URUGUAY NUM. 176

-6349-



EN VENTA

EN LAS MEJORES FARMACIAS

Agentes Generales en el Estranjero

O. Ortuño, Cangallo 1000, Buenos Aires.
E. Avila, P. O. Box 3130, New-York.
Gregorio Ortuño, Piazza Campello, 8. Genova.
E. Michel, Villa Elisabeth, Vésinet-Par.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.
Geo Cusling y Ca., Londres.

-8446-

Modalla de Oro Paris 1889 Modalla de Oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado

El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.

Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.

La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

Maison spéciale de Glaces

(Helados à la Napolitana)

PLACE INDEPENDENCIA ESQUINA GENERAL LINIERS

Près du Théâtre Solis

Nous portons à la connaissance du public que le fabricant de glaces qui a porté cette nouveauté à Montevideo a ouvert cet établissement où les consommateurs trouveront la plus grande variété de glaces. En outre la maison dispose de deux grands salons élégamment meublés dont l'un est spécialement affecté aux dames et familles.

Nous espérons que le public saura favoriser comme il le mérite cet habile industriel. Chaque glace (helado) 10 CENTIMES.

TALLER MECANICO DE CARPINTERIA

TORNERIA Y ASERRADERO A VAPOR

JUAN BAUTISTA CASTERAN

Especialidad en persianas a la Americana, escaleras: obra concerniente al ramo.

Precios sin competencia

CALLE COLONIA 300 ESQUINA OLIMAR

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

CALLE MERCEDES NUMEROS 38 Y 38^b

Esquina Florida números 98 100 y 102

Casa introduidora y Fábrica. Se vende por mayor y menor

PRECIO FIJO Y AL CONTADO

Esta casa se recomienda por su surtido general de toda clase de artículos de menaje de bazar, de mercadería, libros en blanco, etc., etc.

Especialidades y fábrica de escaleras de toda medida, para tiendas y casas de negocio, pintores, jardines y casas de familia.

Sillas—escaleras, bancos—mesas, taburetes, armarios, flambreros, y toda clase de artículos de madera, carillitas de mano, etc., etc.

Gran surtido de mercadería.

Utensilios de cocina de todas clases, de hierro batido, esmalinado, etc.

Cristalería y vidrios, surtido general de copas, botellas, platos, etc.

Cepillos, escobas y plumeros de todas clases.

Artículos para colegios, librerías, papelerías, y artículos de escritorio.

Canastos de todas clases.

Cubiertos, cuchillos, cucharas, tenedores, hachas, etc., desde el artículo más ordinario hasta el más fino.

Artículos de hojalatería en general.

Artículos de ferretería en general.

Porcelana y loza gran surtido, juegos de mesa, de té, café, etc.

Lámparas, calefactores, etc.

Insecticidas y multitud de artículos, de juguetes y especialidades que por su gran variedad no se pueden enumerar.

Artículos para riegos artificiales.

Molinos de viento, premiados en todas las exposiciones, para motores y riego. Se colocan y se hacen todos los trabajos concernientes, y al efecto la casa se recomienda por los trabajos que ha hecho.

Estos molinos se recomiendan a los estancieros, chacareros, quinteros e industriales. Trabajos garantidos.

Se encarga la casa de hacer pozos artesanos, y se surte de todo.

La mejor recomendación de la casa es el aumento de su venta continua, lo que le permite ser un constante surtido nuevo y poner sus precios fijos, fuera de toda competencia.

Por cualquier pedido, dirigirse al gerente del BAZAR ENCICLOPEDICO, calle Florida, números 98, 100 y 102, esquina Mercedes, 38 a y 38 b.

Precios fijos.

—Enfin, reprit Mirande vous ambitionnez sans doute la gloire, monsieur! Que comptez-vous faire pour l'obtenir?

Doris releva la tête, et cria: monsieur!

—Travaillez! répondit-il. Et tâchez d'avoir du talent.

Des mugissements s'élevèrent.

—Qu'a-t-il dit? demandèrent quelques voix.

Mirande se leva et, avec indignation:

—Il a dit que, pour obtenir la gloire, il faut travailler et avoir du talent!

Un tumulte éclata.

—Mais, bravo!

—Très original!

—Très excentrique!

Et cela parut si excentrique, en effet, que Doris fut admise à l'unanimité!

XIII

COMMENT LEON SENTIT LA NECESSITE DE CHANGER DE LA TACTIQUE

Les «Excentriques» se démontrèrent valablement pendant six mois. Doris assista à toutes les réunions. Valvut était également fidèle;

chaque fois qu'il rencontrait les camarades, il leur demandait généralement de la copie, assurant avec sérénité que sa revue paraîtrait sans faute à la fin de la semaine.

Doris comprit. Heureux maniaque, qui croyait toujours à la velle du bonheur! Valvut passait, stoïque, sous les sourires de ses amis. Ses bons yeux bleus espéraient sans fin, il était infatigable et d'une probité imbécille. On le nommait trésorier des «Excentriques». Il est vrai que Doris était à peu près le seul à verser les trois francs de cotisation mensuelle. Les autres faisaient des billets, payables à soixante jours.

L'hiver s'avangait. Les journaux s'empressaient d'annoncer. La crise ministérielle de la saison se prolongeait outre mesure. Et les pauvres diables de littérateurs grelottaient dans leurs pardessus à four, incapables de tracer une ligne. Des poètes connus se faisaient reporters jusqu'à printemps. Imperturbable, Doris gardait toujours les boîtes des journaux avec ses cotés, avec ses chroniques, avec ses fantaisies intempestives.

Vers la Noël, il désespéra un peu. Il fut malade. Son estomac s'était révolté contre une

Lycée Franco-Oriental

177—MISSIONES—177

Dirigé par M. Alfred Guitton et Mme Mercedes Perella de Guitton

Nous avons l'honneur d'aviser les familles que l'inscription des garçons et de noiselles, se trouva ouverts tous les jours jusqu'à 5 h. de l'après-midi. Le programme que nous avons suivi a été au nombre pour l'enseignement et l'éducation des élèves que l'on nous confie; nous avons ajouté le cours de peinture sous la direction de M. le Professeur Manuel Correa.

Nota: Les classes de garçons sont complètement séparées de celles des demoiselles.

On reçoit les élèves pour prendre des leçons de dessin et de broderie, etc., etc., trois fois par semaine de 4 à 5 h.

Libreria Europea

DE BUENOS AIRES

Su nuevo local en Montevideo

ES EN LA

CALLE ITUZAINGO NUMERO 144

Libros en todos los idiomas.

Especialidad en nuevos libros argentinos.

Se reciben suscripciones a todos los periódicos franceses.

Alonso (Manuel R.) ESCRIBANO PUBLICO.

Calle 18 de Julio n.º 72 (altos).

Dr. Juan Hiriart, médico-Cirujano

vencion 255. Consultas de 1 a 3 p. m.

Eduardo Simon ESCRIBANO PUBLICO.

Misiones 195. Calle 18 de Julio n.º 72 (altos).

M.30-pm

LEGATION DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE

Liste des personnes de nationalité ou d'origine française qui auraient intérêt à recevoir ou à fournir des renseignements à la Légation.

17 Janvier 1903.

Mme veuve Ader (Paul) née Pauline Voranger; Anna; Jean; Barthé (Marie) Bertrand Augustin; Boudin (Francisco); Brossa Clivio; Care is (Francisco); Connet (Bertrand); Carro (J. L.); Dapuy (Girone); Duhailo (Jean); Durvel (Amile); Domenjous Pierre; D réo (Carlos); Erlonancy-Etchart (Bernard); Iralais Albert; Flouy ou Flory (Evan); Pierro-Audat; Gabastou (Pierre et Guillaume); Jarigo (Henri); Jaffé (Jules); Kuhnminck; Landés Louis; Laborito (Urban); Langy (Jean-Michel); Lama (R.); Préjan (Marcel); Paullier; Prères; Payssé (Bernard); Payan (Jean Louis Jacques); Raquet Adolphe (enfants); Ricaut (Romain); Rionoux (Edmond) Jean-Baptiste; Zuitaz (Antonio); Erlonancy-Etchart (Jean) Fontan (François).

Mme veuve Ader (Paul) née Pauline Voranger; Anna; Jean; Barthé (Marie) Bertrand Augustin; Boudin (Francisco); Brossa Clivio; Care is (Francisco); Connet (Bertrand); Carro (J. L.); Dapuy (Girone); Duhailo (Jean); Durvel (Amile); Domenjous Pierre; D réo (Carlos); Erlonancy-Etchart (Bernard); Iralais Albert; Flouy ou Flory (Evan); Pierro-Audat; Gabastou (Pierre et Guillaume); Jarigo (Henri); Jaffé (Jules); Kuhnminck; Landés Louis; Laborito (Urban); Langy (Jean-Michel); Lama (R.); Préjan (Marcel); Paullier; Prères; Payssé (Bernard); Payan (Jean Louis Jacques); Raquet Adolphe (enfants); Ricaut (Romain); Rionoux (Edmond) Jean-Baptiste; Zuitaz (Antonio); Erlonancy-Etchart (Jean) Fontan (François).

Mme veuve Ader (Paul) née Pauline Voranger; Anna; Jean; Barthé (Marie) Bertrand Augustin; Boudin (Francisco); Brossa Clivio; Care is (Francisco); Connet (Bertrand); Carro (J. L.); Dapuy (Girone); Duhailo (Jean); Durvel (Amile); Domenjous Pierre; D réo (Carlos); Erlonancy-Etchart (Bernard); Iralais Albert; Flouy ou Flory (Evan); Pierro-Audat; Gabastou (Pierre et Guillaume); Jarigo (Henri); Jaffé (Jules); Kuhnminck; Landés Louis; Laborito (Urban); Langy (Jean-Michel); Lama (R.); Préjan (Marcel); Paullier; Prères; Payssé (Bernard); Payan (Jean Louis Jacques); Raquet Adolphe (enfants); Ricaut (Romain); Rionoux (Edmond) Jean-Baptiste; Zuitaz (Antonio); Erlonancy-Etchart (Jean) Fontan (François).

Mme veuve Ader (Paul) née Pauline Voranger; Anna; Jean; Barthé (Marie) Bertrand Augustin; Boudin (Francisco); Brossa Clivio; Care is (Francisco); Connet (Bertrand); Carro (J. L.); Dapuy (Girone); Duhailo (Jean); Durvel (Amile); Domenjous Pierre; D réo (Carlos); Erlonancy-Etchart (Bernard); Iralais Albert; Flouy ou Flory (Evan); Pierro-Audat; Gabastou (Pierre et Guillaume); Jarigo (Henri); Jaffé (Jules); Kuhnminck; Landés Louis; Laborito (Urban); Langy (Jean-Michel); Lama (R.); Préjan (Marcel); Paullier; Prères; Payssé (Bernard); Payan (Jean Louis Jacques); Raquet Adolphe (enfants); Ricaut (Romain); Rionoux (Edmond) Jean-Baptiste; Zuitaz (Antonio); Erlonancy-Etchart (Jean) Fontan (François).

Mme veuve Ader (Paul) née Pauline Voranger; Anna; Jean; Barthé (Marie) Bertrand Augustin; Boudin (Francisco); Brossa Clivio; Care is (Francisco); Connet (Bertrand); Carro (J. L.); Dapuy (Girone); Duhailo (Jean); Durvel (Amile); Domenjous Pierre; D réo (Carlos); Erlonancy-Etchart (Bernard); Iralais Albert; Flouy ou Flory (Evan); Pierro-Audat; Gabastou (Pierre et Guillaume); Jarigo (Henri); Jaffé (Jules); Kuhnminck; Landés Louis; Laborito (Urban); Langy (Jean-Michel); Lama (R.); Préjan (Marcel); Paullier; Prères; Payssé (Bernard); Payan (Jean Louis Jacques); Raquet Adolphe (enfants); Ricaut (Romain); Rionoux (Edmond) Jean-Baptiste; Zuitaz (Antonio); Erlonancy-Etchart (Jean) Fontan (François).

Mme veuve Ader (Paul) née Pauline Voranger; Anna; Jean; Barthé (Marie) Bertrand Augustin; Boudin (Francisco); Brossa Clivio; Care is (Francisco); Connet (Bertrand); Carro (J. L.); Dapuy (Girone); Duhailo (Jean); Durvel (Amile); Domenjous Pierre; D réo (Carlos); Erlonancy-Etchart (Bernard); Iralais Albert; Flouy ou Flory (Evan); Pierro-Audat; Gabastou (Pierre et Guillaume); Jarigo (Henri); Jaffé (Jules); Kuhnminck; Landés Louis; Laborito (Urban); Langy (Jean-Michel); Lama (R.); Préjan (Marcel); Paullier; Prères; Payssé (Bernard); Payan (Jean Louis Jacques); Raquet Adolphe (enfants); Ricaut (Romain); Rionoux (Edmond) Jean-Baptiste; Zuitaz (Antonio); Erlonancy-Etchart (Jean) Fontan (François).

Mme veuve Ader (Paul) née Pauline Voranger; Anna; Jean; Barthé (Marie) Bertrand Augustin; Boudin (Francisco); Brossa Clivio; Care is (Francisco); Connet (Bertrand); Carro (J. L.); Dapuy (Girone); Duhailo (Jean); Durvel (Amile); Domenjous Pierre; D réo (Carlos); Erlonancy-Etchart (Bernard); Iralais Albert; Flouy ou Flory (Evan); Pierro-Audat; Gabastou (Pierre et Guillaume); Jarigo (Henri); Jaffé (Jules); Kuhnminck; Landés Louis; Laborito (Urban); Langy (Jean-Michel); Lama (R.); Préjan (Marcel); Paullier; Prères; Payssé (Bernard); Payan (Jean Louis Jacques); Raquet Adolphe (enfants); Ricaut (Romain); Rionoux (Edmond) Jean-Baptiste; Zuitaz (Antonio); Erlonancy-Etchart (Jean) Fontan (François).

Mme veuve Ader (Paul) née Pauline Voranger; Anna; Jean; Barthé (Marie) Bertrand Augustin; Boudin (Francisco); Brossa Clivio; Care is (Francisco); Connet (Bertrand); Carro (J. L.); Dapuy (Girone); Duhailo (Jean); Durvel (Amile); Domenjous Pierre; D réo (Carlos); Erlonancy-Etchart (Bernard); Iralais Albert; Flouy ou Flory (Evan); Pierro-Audat; Gabastou (Pierre et Guillaume); Jarigo (Henri); Jaffé (Jules); Kuhnminck; Landés Louis; Laborito (Urban); Langy (Jean-Michel); Lama (R.); Préjan (Marcel); Paullier; Prères; Payssé (Bernard); Payan (Jean Louis Jacques); Raquet Adolphe (enfants); Ricaut (Romain); Rionoux (Edmond) Jean-Baptiste; Zuitaz (Antonio); Erlonancy-Etchart (Jean) Fontan (François).

Mme veuve Ader (Paul) née Pauline Voranger; Anna; Jean; Barthé (Marie) Bertrand Augustin; Boudin (Francisco); Brossa Clivio; Care is (Francisco); Connet (Bertrand); Carro (J. L.); Dapuy (Girone); Duhailo (Jean); Durvel (Amile); Domenjous Pierre; D réo (Carlos); Erlonancy-Etchart (Bernard); Iralais Albert; Flouy ou Flory (Evan); Pierro-Audat; Gabastou (Pierre et Guillaume); Jarigo (Henri); Jaffé (Jules); Kuhnminck; Landés Louis; Laborito (Urban); Langy (Jean-Michel); Lama (R.); Préjan (Marcel); Paullier; Prères; Payssé (Bernard); Payan (Jean Louis Jacques); Raquet Adolphe (enfants); Ricaut (Romain); Rionoux (Edmond) Jean-Baptiste; Zuitaz (Antonio); Erlonancy-Etchart (Jean) Fontan (François).

Mme veuve Ader (Paul) née Pauline Voranger; Anna; Jean; Barthé (Marie) Bertrand Augustin; Boudin (Francisco); Brossa Clivio; Care is (Francisco); Connet (Bertrand); Carro (J. L.); Dapuy (Girone); Duhailo (Jean); Durvel (Amile); Domenjous Pierre; D réo (Carlos); Erlonancy-Etchart (Bernard); Iralais Albert; Flouy ou Flory (Evan); Pierro-Audat; Gabastou (Pierre et Guillaume); Jarigo (Henri); Jaffé (Jules); Kuhnminck; Landés Louis; Laborito (Urban); Langy (Jean-Michel); Lama (R.); Préjan (Marcel); Paullier; Prères; Payssé (Bernard); Payan (Jean Louis Jacques); Raquet Adolphe (enfants); Ricaut (Romain); Rionoux (Edmond) Jean-Baptiste; Zuitaz (Antonio); Erlonancy-Etchart (Jean) Fontan (François).

Mme veuve Ader (Paul) née Pauline Voranger; Anna; Jean; Barthé (Marie) Bertrand Augustin; Boudin (Francisco); Brossa Clivio; Care is (Francisco); Connet (Bertrand); Carro (J. L.); Dapuy (Girone); Duhailo (Jean); Durvel (Amile); Domenjous Pierre; D réo (Carlos); Erlonancy-Etchart (Bernard); Iralais Albert; Flouy ou Flory (Evan); Pierro-Audat; Gabastou (Pierre et Guillaume); Jarigo (Henri); Jaffé (Jules); Kuhnminck; Landés Louis; Laborito (Urban); Langy (Jean-Michel); Lama (R.); Préjan (Marcel); Paullier; Prères; Payssé (Bernard); Payan (Jean Louis Jacques); Raquet Adolphe (enfants); Ricaut (Romain); Rionoux (Edmond) Jean-Baptiste; Zuitaz (Antonio); Erlonancy-Etchart (Jean) Fontan (François).

Mme veuve Ader (Paul) née Pauline Voranger; Anna; Jean; Barthé (Marie) Bertrand Augustin; Boudin (Francisco); Brossa Clivio; Care is (Francisco); Connet (Bertrand); Carro (J. L.); Dapuy (Girone); Duhailo (Jean); Durvel (Amile); Domenjous Pierre; D réo (Carlos); Erlonancy-Etchart (Bernard); Iralais Albert; Flouy ou Flory (Evan); Pierro-Audat; Gabastou (Pierre et Guillaume); Jarigo (Henri); Jaffé (Jules); Kuhnminck; Landés Louis; Laborito (Urban); Langy (Jean-Michel); Lama (R.); Préjan (Marcel); Paullier; Prères; Payssé (Bernard); Payan (Jean Louis Jacques); Raquet Adolphe (enfants); Ricaut (Romain); Rionoux (Edmond) Jean-Baptiste; Zuitaz (Antonio); Erlonancy-Etchart (Jean) Fontan (François).

Mme veuve Ader (Paul) née Pauline Voranger; Anna; Jean; Barthé (Marie) Bertrand Augustin; Boudin (Francisco); Brossa Clivio; Care is (Francisco); Connet (Bertrand); Carro (J. L.); Dapuy (Girone); Duhailo (Jean); Durvel (Amile); Domenjous Pierre; D réo (Carlos); Erlonancy-Etchart (Bernard); Iralais Albert; Flouy ou Flory (Evan); Pierro-Audat; Gabastou (Pierre et Guillaume); Jarigo (Henri); Jaffé (Jules); Kuhnminck; Landés Louis; Laborito (Urban); Langy (Jean-Michel); Lama (R.); Préjan (Marcel); Paullier; Prères; Payssé (Bernard